

# "Eco 92", la montée globalitaire ?

PAR GUY BENEY

**Bientôt le "Sommet de la Terre" (Rio, juin 1992). Le nord du globe a accédé, en tête, à la "conscience planétaire" ; il en découvre les contraintes écologiques - d'ailleurs suscitées en grande partie par lui-même. Sans délai, il entend transformer ce handicap en nouveau défi. Le libéralisme économique se verdit déjà, assurant sa survie dans la nouvelle et noble cause du "développement durable". Quant à être équitable...**



Logo de "Eco 92"

## Le temps de l'écologisme naïf est fini

L'ambiguïté coutumière, quand on aborde le problème écologique global, c'est de parler de l'homme en général, ou même de critiquer les excès du Nord, mais en laissant dans l'ombre la dynamique réelle entre les hommes (processus d'inertie, domination, compétition, transition de paradigme,...). Faute d'affronter, chacun, cette tâche aveugle, l'instinct de survie réveillé par l'urgence et l'écocapitalisme qui s'offre pour le servir, risquent - une fois de plus - de faire retomber le plus gros du poids des mesures écologiques sur les populations du Sud. Surtout celles qui n'ont d'autre fin, à nos yeux utilitaristes, que de survivre en grignotant toujours plus leur environnement - notre "patrimoine commun". Bref, le Sud fait désordre, surtout quand nos prospectivistes nous font déjà rêver à l'espace, au monde virtuel, à la "Terre-Jardin"...

L'histoire nous a appris que le rêve des uns peut s'incarner en cauchemar pour les autres : la "Bonne nouvelle" de rabbi Iéshoua changée en religion d'Etat, la pensée marxienne en socialisme réel. Chaque époque a son piège. L'écologisme global, nouveau lieu de fédération et de légitimité des pouvoirs, pourrait bien s'avérer le dernier dérapage, d'une utopie "verte" en totalitarisme "éco", en "globalitarisme", et l'écologisation de la société mondiale, dernière mouture adaptative du "développement" occidental à seule fin de poursuivre sa lancée, se révéler un efficace Mr Propre planétaire. Il n'est donc plus temps de se dire naïvement "écologiste", sans entreprendre *personnellement* la fouille profonde de la racine "éco".

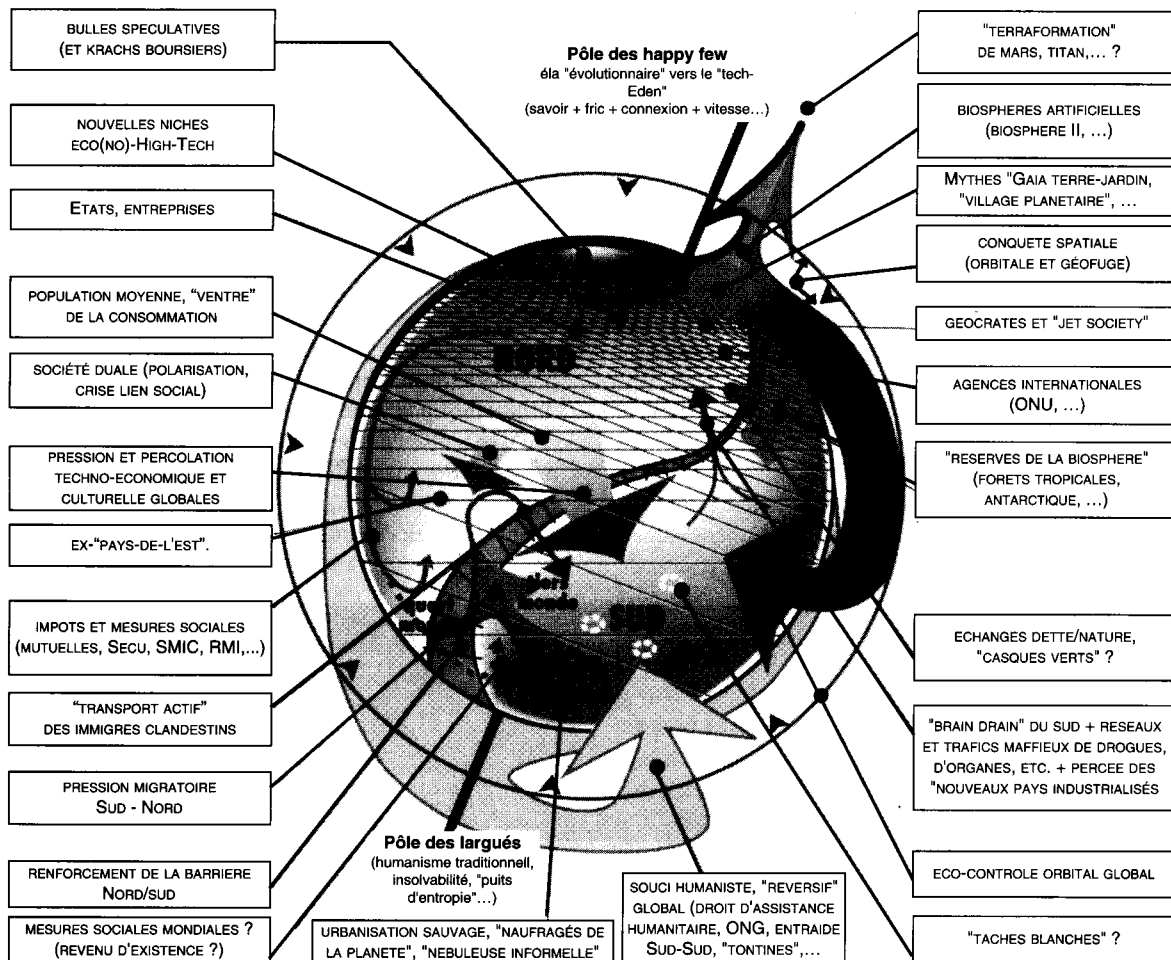
Si l'on nomme "écolalie" la compulsion à répéter, quelle "écolalie" que cette mode actuelle du "tout-éco" (on parle d'écologie "globale", "générale", "profonde", "de l'esprit", etc.). Qu'est-ce d'abord, au fond, que l'écologie, sinon l'entre-dévorement obligé, organisateur, au travail dans la biosphère depuis plus de trois milliards d'années ? Certes, des auteurs (Lynn Margulis, Murray Bookchin) mettent l'accent sur la "coopération" ou la "symbiose". Mais il s'agit avant tout de stratégies de survie. Alors, y a-t-il vraiment coopération ou asservissement ? Qu'on pense à cette "symbiose" qu'a pu être le marché triangulaire des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, un magnifique éco-développement pour l'époque, trop longtemps "durable" : négociants européens / esclaves africains / planteurs américains. Tout ça avec la bénédiction planétaire des courants marins et des alizés.

## "Ça s'organise" dans la biosphère

Car la géodynamique est amoral. Ce qui est "naturel", à notre époque, ce qui s'organise spontanément à l'échelle planétaire, c'est - outre le développement démographique du Sud -, le développement techno-économique du Nord. D'où, d'ailleurs, la récente victoire par KO du capitalisme sur le communisme. L'économie, comme l'écologie, touche au vivant (1) Ces deux sœurs siamoises venues du local ("éco" = habitat) s'étant heurtées aux limites du global se voient contraintes de fusionner. Faut-il s'en réjouir ou y voir un nouveau risque d'ensauvagement du social ? La systémique, super-théorie redoutablement efficace - et plus généralement le "nouveau paradigme" des théories de l'auto-organisation -, dilue la distinction classique entre nature et artifice dans la notion de "système". Tout devient système "vivant", de l'étoile à l'entreprise, de la cellule à la planète, etc.

Dans ce nouveau cadre, "éco", de l' "habitat-culture", glisse vers le "système-sauvage". L'écologisme global permet la fusion des deux dernières grandes idéologies, "réalistes" - le libéralo-capitalisme et le dernier Grand Récit, scientiste, des origines : la dynamique occidentale elle-même se révèle la poursuite, techno-naturelle, de l'évolution biologique - cette "Géopoïèse", côté sauvage d'une "Gaïa" qu'on préfère voir sous son aspect conservateur ("Géostat"). Alors, les discours sur l' "écosocialisme", l' "écocitoyenneté", l' "écohumanisme", l' "écophilosophie" laissent rêver s'ils n'affrontent pas le conflit qui s'envenime entre écologisme et humanisme - deux lectures radicalement opposées de l'homme et de l'univers.

1. Voir la "bioéconomie" (N. Georgescu Roegen, René Passet, Jean-Paul Maréchal, etc.).



## "Ça s'organise" dans la biosphère...

Dessin reproduit avec l'autorisation d'Actuel. (Numéro 12- décembre 1991- page 47)

Depuis les années 70, le "nouveau paradigme" affirme que, dans certains systèmes ouverts, des îlots d'ordre peuvent localement s'organiser, sur fond de désordre. Ces dissolutions structurantes d'énergie se font à partir de leur environnement, qu'ils dégradent. Ces "îlots" peuvent s'appeler aussi bien : la Terre, plongée dans le flux solaire ; la vie, qui s'alimente de toute la sphère énergétique terrestre ; l'animal, qui vit des plantes ou des animaux herbivores ; l'homme, surtout depuis le néolithique, qui met son environnement en coupe, ou en exploitation réglées ; l'Occident, qui généralise cette prédation-exploitation des ressources et populations du Globe... Cette série organisationnelle se poursuit avec l'Occident "branché", organisé en réseaux, qui, du fait du monde "plein", "fini", sous pression croissante, force de nouvelles "niches techno-écologiques" (monde virtuel, génome humain, "vie artificielle",...), disqualifiant peu à peu l'homme manuel, ou même l'humanisme. Le processus gonfle des bulles spéculatives... qui crèvent en krachs boursiers, et aménage déjà des "biosphères artificielles", en vue d'aller coloniser et "terraformer" Mars ou Titan...

## Fossé Nord/Sud pour Techn-éden

Le petit dernier des îlots d'organisation est le "cerveau" planétaire" (le développement des réseaux

de télécommunications - satellites, RNIS,... , informatique, appelés à fusionner à terme avec les biotechnologies - bionique, biochips,...). Là se déploie dans toute son impétuosité l'empire du "maximisme", de la "connectique-productique". Certes, il est à dimension planétaire, mais sa maîtrise réside dans les trois ou quatre "méga-ganglions nerveux" nippo-russo-euro-US, tous dans l'hémisphère Nord.

La comparaison biologique mérite d'être poussée plus loin. Par exemple l'aspect énergétique : un cer-

2. Les naufragés de la planète, Paris, La Découverte, 1991

## AU MAX, MINE DE RIEN...

Une loi d'airain semble régir les processus d'organisation qui nous structurent et nous emportent, nommée, selon les auteurs : le "principe d'économie naturelle" (Fermat, XVII<sup>e</sup>), "de moindre action" (Maupertuis, 1744), "d'économicité" (John Stuart Mill, 1836), etc. Les contemporains poursuivent son analyse avec, par exemple, l'ergonomie, le "qualiquant", les quatre fonctions du cycle écosystémique selon C. S. Holling, la "loi de vitesse, ou de proximité" de Paul Virilio, ou le "maximisme" de Serge Latouche (2) qu'il définit ainsi : "le maximum d'effets et de jouissances, le minimum de coûts et de peine". Là réside une bonne part du génie de la vie... mais aussi de l'Occident, qui doit son "succès" compétitif au fait d'avoir choisi de flirter au plus près avec ce principe, en rabattant toujours plus, via la technoscience, la vie humaine sur les processus biophysiques. Son avatar actuel est la "productique-connectique" : tout ce qui permet de réduire les distances, les délais, les coûts, d'augmenter la vitesse, l'information, le rendement.

3. Paris, J. -C. Lattès, 1991.

4. James Lovelock, *Gaia : The Practical Science of Planetary Medicine*, Gaia Books, 1991.

veau a un poids et un volume relativement réduits par rapport à l'ensemble de l'organisme "souteneur". Mais il a un métabolisme bien plus élevé. Exactement la relation entre le Nord et le Sud. Un "Nordien" peut consommer plusieurs centaines de fois plus d'énergie qu'un "Sudien". D'autre part, physiologiquement, Maître Cerveau sur son corps perché a besoin de s'en séparer par une *barrière* spécifique, dite *hémato-encéphalique*. Lors du développement embryonnaire, cette barrière co-évolue nécessairement avec la substance nerveuse en formation. Il faut introduire ici une propriété des systèmes auto-organiseurs, qu'a bien mise en évidence Francisco Varela, et qu'il appelle la "clôture opérationnelle" : la cellule (membrane), l'organisme (peau), l'homme social (murs, frontières, langues, normes...), tous les grands systèmes complexes n'ont pu s'organiser que grâce à des barrières spécifiques qui, à la fois, les structurent et les protègent, et surtout façonnent directement leur identité. Alors, au cours de la nouvelle étape évolutive que nous vivons, le "cerveau planétaire" doit nécessairement co-évoluer avec sa propre barrière, qui correspond en gros avec le fossé croissant entre Nord et Sud.

On retrouve la coupure géopolitique entre Nord et Sud, dont parle Jean-Christophe Rufin dans *L'empire et les nouveaux barbares* (3), mais cette fois-ci à partir d'une analyse de la dynamique éco(no)-technocratique globale. Le fameux *limes*, cette frontière qui protège l'"empire romain" - le principal pôle organisationnel de toute époque - des invasions barbares, sépare dorénavant un Nord qui s'unifie d'un Sud en déshérence. Ce fossé risque de s'approfondir, puisqu'il co-évolue avec l'identité et la fonction d'un Occident qui, à travers le cerveau planétaire, s'enferme dans sa techno-bulle comme pour mieux tenter d'y incarner un improbable Eden. Dans la nouvelle organicité planétaire, techno-naturelle, en cours de formation, la calotte Nord apparaît à la fois comme le *cerveau* (la "connectique" globale) ; le *coeur*-*"pace-maker"* (lieu d'efficacité du "maximisme") ; le *système immunitaire* (Conseil de Sécurité, Interpol, guerre du Golfe,...) ; et même à terme l'*organe reproducteur* (biosphères artificielles en tant que "techno-spores").

Est-ce au moins l'occasion pour les "zones blanches" du Sud, "les naufragés de la planète", de se décoloniser enfin pour de bon ? Rufin et Latouche sous-estiment les contraintes écologiques globales. L'Occidental branché a adopté une stratégie-K (transition démographique, conservation de l'environnement, etc.)... mais poursuit sa domination à travers la stratégie-r (pionnière, prolifique, etc.) de ses innovations techniques, qu'il met en concurrence avec l'homme manuel, du Nord ou du Sud, le condamnant, pour survivre, à perpétuer l'ancestrale stratégie-r, si destructrice pour l'environnement. Or, l'Occident ne peut laisser les populations d'au-delà du *limes* échapper à son écocontrôle, car leurs populations, leurs environnements participent - qu'elles le sachent ou non - de la "physiologie" du corps planétaire. Il y va de la "santé" de la Terre, pour le bien de tous les "planétaires".

La tentation peut alors être grande chez nos éocrates du Nord, sous prétexte de "géothérapie", de dénoncer la "peste humaine" (4) et d'y porter remède avec poigne. Ainsi le Sud est-il pris en étau, entre la pression techno-économique et culturelle mondiale, et l'éco-contrôle orbital global qui se met en place ("Eco 92", "Mission to planet Earth", etc.). Certaines de ses populations peuvent alors être amenées à penser que leur survie nécessite de franchir au plus vite le *limes*, qu'on renforce en hâte par peur de cette "invasion". C'est la forteresse Nord.

## "Laisser faire" du neuf, mais à quel prix ?

Les processus sont en cours, les mentalités s'installent. L'écologisme global arrive à point nommé pour les cautionner. Dans son histoire, Mère Nature s'est révélée plusieurs fois une horrible marâtre ; lors de catastrophes mémorables (l'"invention" de l'oxygène, la sélection en masse qui a suivi la fantastique explosion du Cambrien, l'extinction du Crétacé, etc.) elle a pu détruire la grande majorité des espèces alors vivantes. Certains auteurs s'en inspirent, prétendant que le rapide succès de l'espèce humaine, à la fois prolifique et industrielle, devrait allonger la série, qu'il vaut mieux "laisser faire" la techno-nature pour avoir du neuf, du mieux adapté. Après une pensée émue pour les espèces *Homo non-"sapiens sapiens"*, qui ont toutes disparu - au fait, pourquoi ? -, méditons seulement les quelques citations ci-contre, où se dévoile la "tentation globalitaire" d'une sélection technonaturelle des humains.

Le biosociologisme s'impose. Le nouveau paradigme de "l'ordre par le désordre" - les fameux "chaos organisateur", ou "destruction créatrice", etc. - nous place désormais devant le dilemme *énerg/éthique* suivant : *vivre c'est s'organiser* en dégradant-exploitant-excluant l'autre (nourriture, "moi" immunitaire, territoire,...) ; et *être humain* c'est se soucier de l'autre qui souffre (en premier lieu de mon propre vouloir-vivre). Or, au lieu de nous aider à penser ce drame existentiel, à inventer des garde-fous au rabatement excessif de la société mondiale sur les processus naturels, bon nombre des théoriciens de l'auto-organisation, suivis avec avidité par le monde de l'entreprise ou des médias, nous présentent le nou-

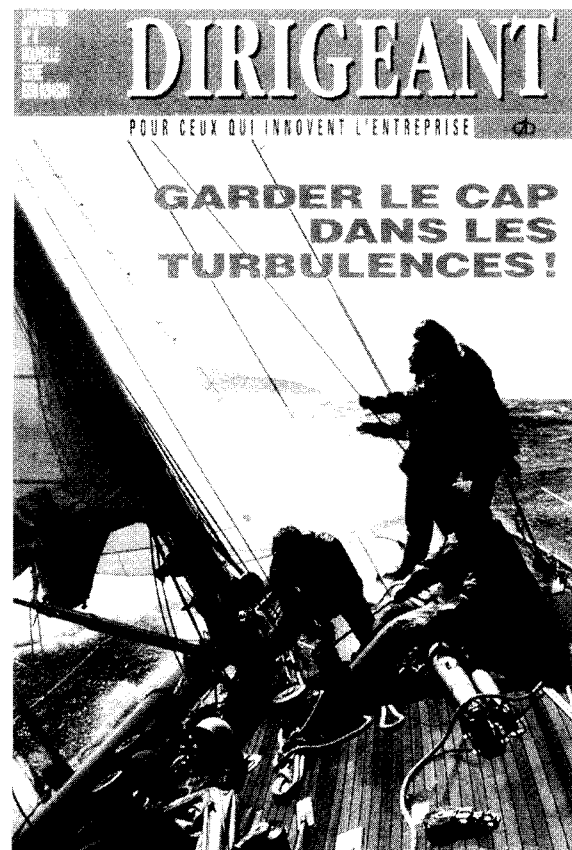
### FLORILEGE GLOBALITAIRE

- "Nous sommes les neurones de la terre : les cellules d'un cerveau en formation aux dimensions de la planète... Le réseau neuronal... se développe par un processus de foisonnement redondant... puis de stabilisation et de sélection... Des neurones meurent, mais cette hécatombe fait partie du développement normal d'un individu." (Joël de Rosnay, *Le Cerveau planétaire*, Paris, Oliver Orban, 1988). (Rappelons que, dans l'optique "macroscopique" de l'auteur, du fait du changement de niveau d'organisation, un neurone = un individu, et l'individu = la planète). - "Cela s'est toujours passé ainsi sur la Terre. Si la pression est assez forte, seuls les organismes qui la supportent survivent... La sélection naturelle darwinienne est le système de rétroaction le plus ancien de Gaïa... Si une catastrophe survient, comme cela s'est produit avec régularité au cours de l'histoire de la vie, des options deviennent caduques. Mais leur expiration... rend la biosphère dans son ensemble plus forte... (Bien sûr, cela n'a rien à voir avec le progrès ou le bien-être des hommes...)." (Lynn Margulis et Dorion Sagan, *L'univers bactériel - Les nouveaux rapports de l'homme et de la nature*, Paris, Albin Michel, 1989).

veau paradigme comme un réenchancement du monde, un salut en cette crise globale.

On connaît l'attitude d'un Prigogine (5), tout heureux de nous avoir, croit-il, délivré du pessimisme thermodynamique, et qui prône ouvertement "le chaos et l'enthousiasme". Edgar Morin tombe lui aussi dans ce travers, qui par exemple lance avec gourmandise : "Ça va être turbulent, attachez vos ceintures (6) !"

A ignorer sa face noire, la "Nouvelle Alliance" au cœur de l'écologisme global se change en régression préhumaniste, en idéologie de gagners - ceux qui savent, ou croient savoir, nager, surnager du chaos, "manager dans la complexité" (7). Lors d'une récente visite à Paris, John Allen, responsable de l'expérience "Biosphère II" et dont on connaît le goût obsessionnel et si "yankee" pour le "sauvage" (8), a confié, invoquant Vernadsky, que "les vainqueurs sont ceux qui brassent le plus de matière". Qu'on s'étonne après d'une dérive écofasciste pour justifier désormais en fatalité le chômage, la misère, l'exclusion en général puisque "c'est ainsi" que le monde, naturel ou artificiel, fonctionne *nécessairement*. De même que l'Antarctique sert de principal "puits" calorique du globe, essentiel pour la machine thermique Terre, le tiers-/quart-monde sera-t-il vu comme "puits entropique", pauvreté *nécessaire* pour la bonne santé de l'éco-nomie mondiale - pire, comme poids mort "unsustainable", soumis à cette "voiture-balai" du jeu concurrentiel des possibles, qu'est la sélection ? I. Prigogine, J. de Rosnay, etc. , viennent de cofonder le pôle européen du Worldwatch Institute ; vont-ils y promouvoir leurs théories "chaotistes" de la "stabilité sélective" (9) ?



Applaudir à la "nouvelle science" requiert une bonne dose d'inconscience, et surtout trahit le sentiment intime chez ses tenants d'être assuré de rester du bon côté de l'organisation en cours. Quand on sait que nombre d'entre eux se disent socialistes, chrétiens, soucieux d'éthique ("responsables" d'entreprises), mystiques (mouvance New Age), philosophes ou alternatifs, on pourra apprécier le pouvoir d'illusion que peut susciter l'instinct de survie. Alfred Grosser et Henri Atlan ont flairé le germe totalitaire de l'écologisme global, mais sans pousser bien loin l'analyse. Certains (10), vont jusqu'à dénoncer une "conspiration" réunissant entre autres le Club de Rome, la Gaia Foundation de Londres et les courants du Nouvel Age (Maurice Strong, Eco 92) - une vision sans doute excessive.

Quoique... "On vit la fin des temps", "toute sécurité risque de s'effondrer", mais il y a un moyen d'"être hyper-gagnant" qui "marche du feu de Dieu" : "faites ce qui vous fait plaisir... soyez génial...", lance Michel Saloff-Coste (11) proche du Centre de prospective et d'évaluation, et auteur de *Management du Troisième Millénaire*. Cet apocalyptisme débous-solé qui gagne les gagners mérite qu'on en fouille le ferment mythique.

## Jouer à Dieu par dépit

La Villette vient d'organiser le Premier colloque européen sur la vie artificielle (12). Des invertébrés artificiels "out of control", à la "swarm intelligence" (toujours le "tout-éco" capable d'apprendre des comportements simples, impressionnants, voilà les premières créatures nées de la théorie "néo-connexionniste". Mais pourquoi les nommer Attila, Gengis ? Cette provocation paraît signer quelque dépit secret, à découvrir, par cette réussite même à l'imiter, que "la vie n'est que ça", une affaire de connexions pertinentes et "payantes", sans "principe" vital, sans autre sens désormais que la participation forcenée à l'"entéléchisation" autopoïétique *via* la technique. Cette rage même en dévoile la tache aveugle : l'affect, sis au cœur de l'enjeu existentiel.

**LE "TILT" DE GAIA...  
QUAND LA PLANÈTE S'ÉVEILLERA**

L'école connexionniste attend l'émergence de propriétés neuves du "Big Brain" qui se tisse à un niveau neuf, à travers l'activité de centaines de millions d'individus. En particulier devrait surgir la fameuse "conscience planétaire", la vraie : son "développement cérébral" achevé, c'est la planète elle-même qui s'éveillerait et se mettrait à penser. Voici la myriade de souffrances et de morts, dont toute l'histoire de la Terre est pétrie, enfin justifiée par ce problème "tilt" psychique de Gaïa ? ... A moins qu'on en rallonge la liste en pure perte.

Car cette percée connexionniste s'inscrit dans le drame prodigieux qui se joue au fil des derniers millénaires, et s'accélère, impliquant les humains par milliards : le *chiasme* "Ciel X Terre". Il s'agit de l'effon-

5. Voir Terminal, N°54, p. 38.

6. CNRS-AFCET, 23 oct. 1991.

7. Dominique Genelot, Manager dans la complexité, INSEP Ed., 1991.

8. Voir Terminal, N°50, p. 8.

9. Sur le sujet, voir le séminaire Technologie et cognition de Bernard Stiegler : "Du silex à l'hypertexte" (Université de technologie de Compiègne - CIPH, 18-19 déc. 1991).

10. Le Sommet de la Terre 1992, Paris, Ed. Alcuin (Institut Schiller), 1991.

**NDLR** : L'institut SCHILLER, est comme le mensuel scientifique FUSION une des nombreuses émanations, de l'extrême droite coordonnée au niveau mondial par le militant ultra-conservateur américain Lyndon La Rouché.

11. Lors du colloque de l'Association française du transpersonnel sur la vie professionnelle (Paris, 8 déc. 1991).

12. ECAL 91, organisé par Francisco Varela (CREA) et Paul Bourguine (CEMAGREF), La Villette, 11-13 déc. 1991.

13. Voir l'exposition "Rites funéraires préhistoriques - naissance du sacré" (Musée de l'Homme, 1991-92).

14. Les chrétiens commencent à s'en préoccuper ; en témoigne le récent colloque "Religion et écologie" (IRESO, 28-29 nov. 1991), à paraître au CERF.

15. "Racines du futur", 17-20 déc. 1991. -

16. Voir le colloque "Darwinisme et société" (Patrick Tort - Paris, 4-6 juin 1991).

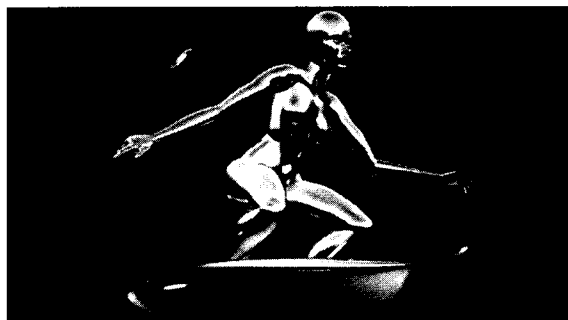
drement de la dynamique projective du désir de salut transcendant dès lors qu'une compensation immanente, même partielle, vient à s'offrir. Toujours le maximum. Le rabattement de l'"en-haut" s'accélère à travers l'"en avant !" occidental, qui mise à fond sur le détournement à son profit des processus immanents d'organisation terrestre. Les "ailes du désir" qui animent le névraque-Caducée, tendues sur au moins 100. 000 ans (13) de hantise de la mort et d'observance sacrée - du chamanisme au christianisme - "décrochent" et réinvestissent leurs archétypes (verticalité, majesté, pureté, immortalité, félicité, etc. ) dans le grand mythe d'incarnation d'un corps de salut messianique - à la parousie d'abord christique, puis ecclésio-étatique, désormais éco(no)-techno-laïque, voire géobiotique.

## Noël ! du Ciel au géomatriciel

D'esclave, la technique est promue ange gardien. La voilà travaillant sur de multiples rêves : "rectangularisation" de l'espérance moyenne de vie, voire "émortalité" cryogénique ou clonale, divinisation-accelération du façonnage néoténique, domotique édénique, "Terre-Jardin", etc. S'y inscrit, emblématique, le projet de biosphère artificielle, à la symbolique limpide bien que multi-paradoxe, car chiasmatisée, de l'"en-avant régressif", du "surhumain-foetal" : l'enfermement, l'enterrement vivant, en équilibre hermaphrodite, dans une enceinte inviolable où s'y opère "la totale", une re-conception du monde. "Nouvelle Terre"...

pour un "nouveau Ciel", car ce projet s'impose aussi, à terme, comme un dernier "go West !" de la fuite en avant occidentale, un remake de l'Arche de Noé et du May Flower : quitter une Terre corrompue pour des mondes meilleurs. Mais la pureté, d'éthique, est devenue biophysique - "Marie" régresse en "Gaïa" (14)

Dans sa nuit mystique, l'Occident branché pousse les feux de sa méga-machine à actualiser les mythes, à s'appropriier les attributs divins rêvés (prophéties bibliques autoréalisatrices). Cette tentative éperdue de prise en charge immanente du salut s'emballe du fait de ses premiers succès, même si elle s'avère déjà partielle, toujours trop tardive, discriminatoire et perverse (élus/exclus), au fond désespérée - incapable de ré-enchanter vraiment le monde par un primat éthique -, voire "destroy". La Cité des Sciences et de l'Industrie est, en France, le nouveau Temple où se reçoit - de façon détournée, ludique, festive - la Parole de l'auto-transcendance : "surfe sur l'élan évolutionnaire vers le Techn-édén... et ne te retourne pas" Et dire que c'est à La Villette qu'on a choisi de réunir les ONG du Sud (15) en vue d'humaniser "Eco 92"...



Mr. Films, Chris Walker, USA.

## Le souci réversif

La complexité, l'autonomie, l'auto-organisation, la co-évolution, l'interdépendance, la symbiose, la dynamique planétaire sont autant de nouvelles idoles biophysiques que le Nord branché cherche à promouvoir. Par ruse et naïveté, ignorant leur face noire (la nécessaire dégradation-exploitation-exclusion qui les accompagne), il accouche d'une nouvelle idéologie, globalitaire, qui le cautionne un temps dans sa domination bonne conscience. L'erreur de nos vulgarisateurs de la fresque évolutive est de n'avoir pas, ou pas assez, mis l'accent sur une tendance naturelle, intime, de l'évolution : "l'effet réversif" (16). Il s'agit du *renversement progressif* de l'efficacité sélective au cours de l'évolution biologique : à la seule sélection des plus aptes, vient s'opposer la défense des plus faibles - surtout des petits, mais aussi des laissés-pour-compte. Comme si la nature elle-même, de l'intérieur, en situation, se refusait à n'être que force brute, marâtre inflexible. Mettre en lumière cet effet permet d'échapper à l'idolâtrie de la force organisante, de réduire le risque sociétal "éco". Même s'il n'est pas lui-même exempt d'effets pervers, ce retournement "énerg / éthique" apparaît comme la seule valeur à l'oeuvre dans la biosphère. Il devrait inspirer un dépassement du seul souci de "développement durable", en poussant le conflit éco/humaniste jusqu'au fond : à la sélection techno-naturelle immanente, quelle alternative "soutenable"?

# 10 ans déjà !

D'ART ZOYD à ZAPPA  
DE BOULEZ à WYATT  
DE FRIPP à SANDERS  
D'HAMMILL à VANDER  
D'HASSEL à URBAN SAX  
DE PASCOAL aux RESIDENTS

ET BIEN D'AUTRES SONT DANS

# NOTES

LE MAGAZINE DES AUTRES MUSIQUES

☐ Oui, je désire m'abonner à NOTES et je joins le règlement par chèque ou mandat à l'ordre de NOTES OBLIQUES soit 150 Frs pour six numéros ( France et étranger ).

Nom :  
Prénom :  
Adresse :  
Code postal : Ville :

☐ Je désire recevoir la liste des anciens numéros disponibles

A retourner à NOTES, 16 rue Hignard 44000 NANTES France